

LE BOSPHORE

DIRECTEUR

M. Paillarès



LAISSEZ DIRE: LAISSEZ-VOUS BLAMER, CONDAMNER, EMPRISONNER; LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

Péra, Rue des Petits-Champs N° 5.

TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra

TÉLÉPHONE: Péra 2089

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
Etranger.....	Frs. 80	Frs. 45

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

LA SOLIDARITÉ ALLIÉE

L'unité de front: combien de fois a-t-on prononcé le mot pendant la guerre! Et pourtant, qui trouverait qu'on l'a répété trop souvent? Il est des vérités qu'il ne faut pas se lasser de répéter, même quand elles sont devenues banales et quand, elles ont l'évidence d'un truisme. On ne soulignera jamais trop que l'un des facteurs essentiels de la victoire de l'Entente a été la solidarité de plus en plus étroite des nations qui la composaient, et en particulier, la réalisation effective de l'unité de commandement. Tous les témoignages, de quelque camp qu'ils viennent, sont unanimes sur ce point.

Il n'est pas moins évident que cette union étroite, qui a permis de gagner la guerre, doit être maintenue aujourd'hui, car seule, elle permettra de gagner la paix. L'effort à fournir par les Alliés reste considérable: après un ébranlement comme celui qui vient de secouer le monde, le retour au régime normal ne saurait s'effectuer rapidement. Pendant longtemps encore, les remous de la tourmente continueront à se faire sentir et pourraient causer de grands ravages, si les pilotes ne tenaient visiblement la barre et ne manœuvraient de concert.

D'autant plus que nous ne sommes pas revenus complètement à l'état de paix. La lutte a cessé sur les grands théâtres d'Occident, mais elle n'est pas terminée en Orient: nouvelle raison pour ne pas abandonner une méthode qui a donné de si beaux résultats.

Aucun peuple, aujourd'hui, — et les Alliés moins que quiconque — ne recourt aux armes de galeté de cœur. Tout le monde aspire à voir enfin s'établir un régime de paix, de paix sérieuse et féconde. Mais c'est au nom même de cet idéal que les derniers efforts doivent être faits et les derniers sacrifices consentis. La politique vraiment pacifique ne consiste pas à refuser, partout et toujours, la lutte, mais à l'accepter lorsqu'elle est nécessaire et à la poursuivre avec décision jusqu'à son issue naturelle. Les vrais amis de la paix ne sont pas ceux qui nient aujourd'hui ce péril, mais ceux qui le regardent en face et interviennent fermement pour en empêcher l'extension. Reculer pour mieux sauter n'est pas toujours une bonne tactique. Il vaut mieux sauter plus tôt que plus tard. C'est plus sûr et cela coûte moins cher.

On ne saurait méconnaître également que, du moment que le principe d'une politique a été adopté, tous ceux qui y ont souscrit doivent collaborer, sans arrière-pensée, aux mesures d'exécution. Matériellement, et si l'on peut dire, moralement. Matériellement, en mettant à la disposition de l'œuvre commune les forces qu'ils possèdent sur le théâtre de l'action; moralement, en s'abstenant de toute critique, ou même de toute réserve à l'égard de ceux qui travaillent à la ménétache. La meilleure façon d'affaiblir l'adversaire, c'est de lui inspirer la conviction absolue qu'il a devant lui un bloc. C'est de lui donner la certitude que, dans le camp de ceux qui luttent contre lui, les succès de l'un sont considérés comme un succès par les autres et que la division du travail n'empêche pas les efforts de tous de converger vers la même fin.

C'est une leçon de ce genre que, très heureusement, les Alliés sont en train de donner aux nationalistes. Avec leur manque habituel de psychologie, ceux-ci avaient cru et ne s'étaient pas fait faute de proclamer que jamais les puissances de l'Entente ne s'entendraient pour adopter une politique commune à leur égard. Ils ont tablé là-dessus, ils ont cru qu'ils pouvaient jouer sur le velours, et ils se sont lancés à fond de train dans une voie où

pondis-je mais moi je ne comprends rien à la stratégie. Vous parlez de guerre qui recommence. C'est très possible. Mais pourquoi cette chose affreuse vous rend-elle si heureux?

— Je ne suis pas heureux de retrouver de se briser. Ils n'ont pas compris que les quelques divergences qui, sur des points particuliers, pouvaient séparer les Alliés, n'iraient jamais jusqu'à faire perdre à eux-ci le sens de leurs devoirs et de leurs intérêts supérieurs. Dans leur folie et dans leur orgueil, Moustafa Kemal et ses séides ont fait précisément tout ce qu'il fallait pour rappeler aux puissances victorieuses ce que la Turquie devait tout chercher à leur faire oublier!

Ils ont rappelé à la France, à l'Angleterre et à l'Italie que la fièvre mentale de 1914 n'avait pas disparu après la défaite, et après la fuite des Enver, des Talaat et des Djénal. Ils leur ont rappelé que la vanité insolente, le mépris de la civilisation occidentale, la haine de l'Européen et du chrétien n'étaient pas encore considérés, en Anatolie, comme des sentiments d'un autre âge. Ils leur ont rappelé tout cela et leur ont, par avance, donné un avant-goût de ce que serait le règne des bandes nationales qui font leur devoir dans la bataille et meurent pour essayer de sauver la mise des banquiers...

VIDI

En France

Réunion des experts financiers

Paris, 24. T.H.R. — Les experts financiers, suivant la décision de la conférence de Boulogne qui termina ses travaux mardi, se réuniront à Paris pour établir la proposition concernant l'indemnité allémande à soumettre aux alliés, à la Conférence de Bruxelles qui aura lieu le 2 juillet, en vue d'établir l'accord avant la conférence de Spa.

Le désarmement de l'Allemagne

Paris, 24. T.H.R. — La conférence de Boulogne approuve la note des experts militaires sur le désarmement de l'Allemagne.

Décès de M. Adolphe Carnot

Paris, 23. T.H.R. — Adolphe Carnot, ex-président de l'Alliance Démocratique et frère de l'ex-président de la République, est décédé.

L'exportation du blé argentin

Paris, 24. T.H.R. — Le ministre de France en République Argentine a fait savoir que le gouvernement argentin lui a accordé l'autorisation d'exporter 11.500 tonnes de blé, libres d'impôt, dans les ports français.

Si les excès et les fautes des nationalistes ne devaient, finalement, se traduire par de nouvelles effusions de sang, on serait presque tenté de se féliciter du cours qu'ils ont fait suivre aux événements. Car la situation, qui menaçait de rester ambiguë, est devenue brusquement très nette. Il semble que, une fois encore, un peu de bien sorte de solidarité.

On signale une recrudescence d'activités sur les réseaux des chemins de fer français. La moyenne journalière pour la semaine, du 12 au 17 juin inclus, des déchargements de wagons sur l'ensemble des réseaux français a été de 35.850 wagons. La semaine précédente, il avait été déchargé 34.861 wagons par jour, en moyenne; tandis que l'an dernier, à la même époque, on n'avait réussi à décharger quotidiennement que 31.747 wagons.

La moyenne journalière pour toute l'année 1919 a été de 32.134 wagons déchargés.

Le rendement des mines

Paris, 24. T.H.R. — Récemment, des décharges annonçaient que l'on avait extrait du charbon pour la première fois depuis 1914, des mines de Lens, et qu'une fosse détruite par les Allemands dans le bassin houiller d'Angin était mise en exploitation.

Ainsi, peu à peu, par suite d'un effort inlassable, le riche sous-sol des mines de France est remis en état de fournir le combustible dont la pénurie se fait si rapidement sentir.

D'après le rapporteur du budget des travaux publics à la Chambre des députés, la progression du tonnage mensuel extrait des mines sinistrées a passé de 60.000 tonnes (août 1919) à 122.000 tonnes (janvier 1920). On peut espérer que vers la fin de l'année la production mensuelle dépassera 250.000 tonnes, et par conséquent atteindra près de la moitié de la production d'avant-guerre.

Dans les mines du Pas-de-Calais l'extraction sera plus tardive par suite du noyage des travaux. Les mines de Courrières terminent actuellement la cimentation du puits qui a donné lieu à la venue

LES MATINALES

Mon ami Georget le stratège, celui qui fit toute la guerre, vous savez celle dont on dit qu'elle est finie, en fixant de petits drapeaux sur une carte, est venu me voir hier. Il rayonnait. Il gesticulait. Il triomphait.

— Mon vieux, je vous le disais bien, crie-t-il. Elle recommence...

— Qu'est-ce qui recommence, demandais-je, légèrement ahuri par ce récitatif.

— Mais la guerre, sacrébleu! Vous ne lisez donc pas les journaux. Les troupes grecques sont en marche. Ça chauffe en Orient. La parole est de nouveau au canon. J'ai ressorti ma carabine et mes drapeaux pour suivre les opérations. Ici c'est le front de Thrace, là c'est le front de Smyrne. L'avance se fera en deux colonnes en suivant....

— C'est entendu, mon ami, lui ré-

pondis-je mais moi je ne comprends rien à la stratégie. Vous parlez de guerre qui recommence. C'est très possible. Mais pourquoi cette chose affreuse vous rend-elle si heureux?

— Je ne suis pas heureux de retrouver de se briser. Ils n'ont pas compris que les quelques divergences qui, sur des points particuliers, pouvaient séparer les Alliés, n'iraient jamais jusqu'à faire perdre à eux-ci le sens de leurs devoirs et de leurs intérêts supérieurs. Dans leur folie et dans leur orgueil, Moustafa Kemal et ses séides ont fait précisément tout ce qu'il fallait pour rappeler aux puissances victorieuses ce que la Turquie devait tout chercher à leur faire oublier!

Ils ont rappelé à la France, à l'Angleterre et à l'Italie que la fièvre mentale de 1914 n'avait pas disparu après la défaite, et après la fuite des Enver, des Talaat et des Djénal. Ils leur ont rappelé que la vanité insolente, le mépris de la civilisation occidentale, la haine de l'Européen et du chrétien n'étaient pas encore considérés, en Anatolie, comme des sentiments d'un autre âge. Ils leur ont rappelé tout cela et leur ont, par avance, donné un avant-goût de ce que serait le règne des bandes nationales qui font leur devoir dans la bataille et meurent pour essayer de sauver la mise des banquiers...

Et je pensais, en regardant mon ami, que si la guerre amuse les stratèges en chambre, elle n'amuse pas les soldats qui font leur devoir dans la bataille et meurent pour essayer de sauver la mise des banquiers...

NOS DÉPÈCHES

Chambre de commerce internationale

Paris, 24 juin

Le Congrès des pays ayant adhéré au projet de constitution d'une chambre de commerce internationale a été inauguré à Paris.

A l'unanimité, M. Clemenceau a été élu président de ce congrès.

(Bosphore)

M. Deschanel

Paris, 24 Juin

M. Deschanel ne ressent plus aucun malaise de l'accident dont il a été victime. Le président de la République qui prendra incessamment la direction des affaires de l'Etat. (Bosphore)

L'avenir de la Grèce

Paris, 24 juin

La presse parisienne fait l'éloge de M. Venizelos, dont les suggestions, en ce qui concerne l'Orient, ont été admises.

Le « Journal » fait les pronostics les plus optimistes pour l'avenir de la Grèce. (Bosphore)

Confédération balkanique

Bucarest 24 juin

M. Take Jonesco déclara à l'Indépendance roumaine qu'aucun accord n'est possible entre la Roumanie et la Bulgarie. Une confédération balkanique n'est possible que si elle se fait sans celle-ci. (Bosphore)

La situation en Orient

Paris, 24 juin

Le « Temps » dans un long article reconnaît que seule l'armée grecque est capable d'agir sérieusement en Asie-Mineure.

7 lignes censurées

(Bosphore)

En Italie

Rome, 24 juin

Plus de 400 députés seront probablement présents à l'ouverture de la Chambre.

Les journaux attendent avec impatience les déclarations que fera M. Giolitti.

(Bosphore)

Rome, 24 juin

Le ministère de la marine a décidé que les stations d'aviation de la marine à Brindisi, Pola, Spezia et Grotttaglie porteront les noms des aviateurs qui perdirent la vie dans des raids accomplis pendant la guerre.

(Bosphore)

La main-d'œuvre allemande

Paris, 24 juin

La conférence des ambassadeurs a décidé que les Allemands devront fournir la main-d'œuvre nécessaire pour la destruction de leur matériel d'aviation et ce conformément aux stipulations du traité de paix.

(Bosphore)

3 dépêches censurées

A Smyrne

Smyrne, 24 juin

Le quartier général grec de Smyrne communique que les opérations offensives se poursuivent avec succès. L'ennemi attaqué de front et de flanc dans la vallée d'Ylos se retire en désordre.

(Bosphore)

L'accord entre alliés

Paris, 24 juin

L'envoyé spécial de « l'Agence Havas » télégraphie: « Le résultat le plus tangible de la réunion de Boulogne est l'accord complet entre les membres de l'Entente. » (Bosphore)

La conférence de Bruxelles

Bruxelles, 24 juin

M. Hymans, ministre des affaires

étrangères belge, a déclaré que la conférence de Bruxelles, qui se tiendra du 2 au 4 juillet prochain aura une importance capitale, étant donné la diversité et la complexité des questions qu'elle devra résoudre. En tout premier lieu, il sera discuté, d'après l'accord conclu à Boulogne, la fixation et la répartition de l'indemnité allemande.

En second lieu, les experts présents discuteront le moyen pour permettre à chaque pays intéressé de disposer un moment plus tôt des sommes lui revenant.

M. Hymans a ajouté qu'un projet de compensation est à l'étude; les Alliés pourront, si l'accord se fait à ce sujet, régler leurs dettes mutuelles par transfert de la part leur revenant sur l'indemnité allemande. (Bosphore)

Le roi de Grèce

Paris, 24 juin

Demain, vendredi le roi de Grèce quittera Paris, rentrant en Grèce. Sa femme reste à Paris. (Bosphore)

Le cabinet allemand

Berlin, 24 juin

Bien que la combinaison Fehrenbach ait abouti en principe, la constitution définitive du cabinet ne peut être encore annoncée, étant donné les réserves des différents partis. Les socialistes majoritaires ne se sont pas départis de leur attitude. Les principaux personnalités, dont la collaboration est acquise à M. Fehrenbach, sont Dr. Koch, ministre de l'intérieur, M. Wirth, ministre des finances, général Groener, minist

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
25 Juin 1920
Renseignements fournis par N.A. Aliprant:
Galata Havar Han, 37

Cours cotés à 5 h. du soir au Havar Han.

OBLIGATIONS

1er Emprunt Intérieur Ott. Ltq.	17	10
Turc Unité 4 ojo.	90	
Lots Turcs.	12	40
Egypt. 1688 3 ojo. Frs.	1357	
1903 3 ojo.	965	
1911 3 ojo.	923	
Grecs 1880 3 ojo.	1100	
1904 2 1/2. Ltq.	13	
1912 2 1/2.	12	50
II 4 1/2.	16	50
III 4.	15	
Quais de Consigne 4 ojo.	23	25
Port Haïdar-Pacha 5 ojo.	16	
Quais de Smyrne 4 ojo.		
Eaux de Dercos 4 ojo.		
de Scutari 5 ojo.	16	
Tunnel 5 ojo.	5	05
Tramways 5 ojo.	4	92
électricité.	4	95

ACTIONS

Anatolie Ch. de fer Ott. Ltq.	19	80
Banque Imp. Ottomane.	40	
Assurances Ottomane.		
Basseries réunies.	35	50
Ciments Aslan.	26	
Eski-Hissar.	23	
Minoterie l'Union.	22	
Droguerie Centrale.	13	
Eaux de Scutari.	15	70
Dercos (Eaux de).	18	25
Falla-Karaïdin.	37	
Sandria priv.	9	
ord.	10	
Tramways de Consigne.	37	
Jouissances.	16	
Téléphones de Consigne.	16	
Commercial.		
Taurin grec.	Frs.	160
Chartered.		
Régie des Tabacs.	Ltq.	35
Société d'Héracée.	73	
Stéria.		
Union Ciné-Théâtrale.		

CHANGE

Londres.	412	
Paris.	11	70
Athènes.	8	37
Rome.	15	90
New-York.	0	97
Suisse.	5	32
Berlin.		
Vienne.		
Hollande.		

MONNAIES (Papier)		
Livres anglaises.	409	
Francs français.	170	
Drachmes.	243	
Lires italiennes.	127	
Dollars.	100	
Roubles Romanoff.	64	50
Kerensky.	254	
Leis.	50	
Couronnes.	50	
Marks.	14	25
Levas.	57	50
Rilettes Banque imp. Ott.	35	
1er Emission.		

MONNAIES (Or)		
Livre turque.	498	

La Politique

L'avance grecque

en Asie-Mineure

L'armée grecque de Smyrne, sur l'ordre télégraphique que lui a transmis M. Venizelos à la suite de la Conférence de Boulogne, a commencé sa marche en avant en Asie Mineure. Les premiers communiqués de l'état-major hellénique ont déjà annoncé l'occupation de Salihli, d'une part,

et, d'autre part, celle d'Ak-Hissar

8 lignes censurées

Ainsi, ce que nous laissions prévoir, l'autre jour, s'est réalisé. Les événements ont suivi leur cours inéuctable. Loin de leurrir les Turcs en leur faisant espérer des modifications au traité de paix, on nous rendra cette justice que nous ne leur avons jamais caché la vérité. Dès le début, le Bosphore a crié hautement casse-cou aux nationalistes en leur signalant les dangers multiples de la politique de folie qu'ils pratiquaient.

Isolés à Angora, ils n'avaient aucun sens de la situation diplomatique de l'Europe et ne voulaient pas se rendre compte que toutes les questions se lient en Orient comme en Occident. Ils tablaient sur des divergences possibles entre les Alliés, divergences que certains agents, sans aucun mandat d'ailleurs, de passage à Angora, leur ont exagérées, rendant à leur cause qu'ils prétaient défendre le plus mauvais service.

Il aurait fallu pour la Turquie, aux heures graves qui ont succédé pour elle à l'armistice de Moudros, trouver un diplomate pouvant évoluer au milieu du dédale des intérêts européens. Elle n'a trouvé devant elle qu'un Mustafa Kemal, avec ses bandes que l'on qualifiait pompeusement de forces militaires.

Le masque va tomber. L'avance de l'armée grecque montrera le bien-fondé des renseignements de l'état-major hellénique qui présentaient le mouvement kemaliste comme fortement exagéré au point de vue militaire. Les Grecs, directement intéressés dans la question, avaient pris leurs mesures.

Souhaitons que Mustafa Kemal et les autres dirigeants du mouvement d'Angora comprennent enfin la gravité de leur erreur, si cette dernière fut sincère de leur part, et avant qu'une nouvelle avance hellénique ne surgisse, abandonnent enfin la lutte en laissant au seul gouvernement légitime de ce pays, au cabinet Damad Férid, le souci et la responsabilité des affaires turques.

Si Mustafa Kemal aime véritablement son pays, il n'a qu'à disparaître et rentrer dans l'oubli d'où il n'aurait dû jamais sortir.

L'Informé.

L'incendie de Nichantache

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, l'incendie qui s'est déclaré avant-hier soir vers 5 h. et demie, à Nichantache, a détruit environ 25 maisons dont plusieurs beaux conaks appartenant à des personnaages turcs.

La cause du sinistre est attribuée à un court circuit survenu dans un mur de séparation où les fils conducteurs n'étaient point protégés par un tube isolateur. Le local étant en bois, il a été impossible, malgré les efforts déployés, d'empêcher l'extension de l'incendie.

Les boys-scouts arméniens accusés sur les lieux en même temps que les contingents militaires alliés et les bataillons de sepeurs-pompiers, se prodiguent pour mettre à l'abri tous les meubles et effets de l'orphelinat, tandis que la directrice procéda à l'évacuation des orphelins. Toutefois, les meubles entassés dans le jardin d'une école voisine furent, en partie, la proie des flammes, celles-ci s'étant également communiquées à la bâtie de l'école que l'on croyait d'abord pouvoir sauver. Ce n'est qu'au prix de longs efforts et au bout de plusieurs heures que l'on réussit à se rendre maître du feu.

Plusieurs charges d'explosifs furent utilisées pour faire sauter des bâties et arrêter ainsi le progrès de l'incendie. La violence des détonations causa des bris de vitres à une distance assez éloignée. Grâce aux dispositions prises, on n'a eu heureusement à déplorer aucune perte humaine.

Comme d'habitude, le manque d'eau s'est fait de nouveau sentir.

Notes de Brousse

(De notre correspondant)

Brousse, le 14 juin 1920. Les grandes chaleurs avec un petit vent du nord font avancer favorablement et rapidement les éducatrices des vers à soie.

La feuille bien arrosée par la pluie de cette semaine est plus saine, se développe rapidement.

Les cocons vendus sur le marché de Brousse sont d'une qualité supérieure, il y a bien longtemps que l'on n'avait vu de si beaux haddag blanc.

Les prix pratiqués cette semaine sont de 94 à 112 piastres, le kilo, ce qui est encore bien élevé à la partie de 12 francs piastres pour les cocons frais en France, il faudrait pouvoir les acheter de 80 à 85 piastres en premier coût.

Le découragement général est parmi les fileurs indigènes qui ne trouvent pas à faire des marchés. D'un autre côté, la spéculation indigène vis-à-vis de cette situation hésite à faire une provision à ces prix pourtant quelques Maisons lyonnaises prennent des dispositions pour faire des achats de cocons frais qu'elles n'avaient pas effectuée depuis la guerre.

En souffre la semaine prochaine et surtout la suivante seront des semaines décisives en ce qui concerne les prix des achats de cocons frais et du résultat de la récolte dans nos régions. — G.B.

Belgique et Angleterre

Bruxelles, 24. T.H.R. — La presse belge confirme l'accord signé entre l'Angleterre et la Belgique, concernant l'Est-Afrique allemand, et assurant les communications avec l'Océan Indien sur les principes de liberté de transit.

Le prince Arthur Connaught, est nommé gouverneur-général du Sud de l'Afrique.

Le secrétaire-général du ministère des colonies belge déclare que le ministre

La crise du logement

Nous recevons la lettre suivante :

à Mr T.Z.

Recevant avant guerre un loyer mensuel de 6 livres pour chacun de mes appartements vous voudriez que je reçoive — comme j'ai reçu ces dernières années — 9 livres papier alors qu'un de mes locataires a loué 3 chambres meublées, pour 120 livres par mois, qu'un autre, ingénieur de son état, en gagne 350 par mois et qu'un troisième (le pauvre diable) villageait à Prinkipo. Mais, moi aussi, Monsieur je paye ma frangeole 20 piastres, la viande 130 à 140, et le reste à l'avant.

Le seul souhait, et c'est un anathème, que je puisse former pour vous, c'est que vous soyez un jour propriétaire d'un immeuble en Turquie. Vous vous amuserez beaucoup.

Les propriétaires, qui ne sont pas tous des nés-riches et qui ont amassé sous leur petite fortune pour vivre de leurs rentes dans leurs vieux jours, ont payé pour les années 1335 et 1336 une majoration de 400 ojo sur les vergnis et une autre majoration de 1000 ojo pour l'eau, l'électricité, l'assurance, les réparations, le capoudi etc. La hausse de 500 ojo sur les loyers et qui soulève votre indignation, ne représente-t-elle pas le taux des loyers d'avant-guerre puisque la livre turque d'alors valait depuis 3 à 4 ans dans les environs de 500 piastres ? C'est de parti-pris sans doute que les articles publiés dans les journaux n'effleurent même pas cette question de la différence entre l'or et le papier tandis qu'en France, Monsieur, le franc vaut un franc et comme disait mon ami P. retour de Paris, il n'y a dépensé que le double de ce qu'il avait dépensé en mai 1914.

Tandis qu'ici... Oui ! il faut réformer la loi sur les loyers; mais la commission ad hoc devrait s'appliquer à décreturer une loi draconienne contre les propriétaires particulièrement des habs à bureaux, des boutiques, des grands magasins, etc. car ces locaux ne sont grevés d'aucune dépense, d'aucun frais, d'aucun entretien et le taux exorbitant de leur location influe d'une façon directe sur la vie chère. C'est là qu'il faut frapper sévèrement parce que c'est de cette baisse-là que la population pourra profiter dans l'achat à meilleur compte de tout ce dont elle aura besoin.

Veuillez agréer etc.
Un vieux vautour retraité
23 juin 1920.

Au Kouban

D'après les affirmations d'une personne digne de foi, récemment arrivée du Kouban, la situation dans ce pays peut-être résumée dans les termes suivants : Lors de l'évacuation d'Ekaterinodar par les troupes volontaires, le pouvoir fut provisoirement assumé dans la ville par les ouvriers (dont la plupart de l'usine «Koubanbol») et par la municipalité. Mais à l'arrivée des représentants du gouvernement central bolchévique, un comité provisoire exécutif du Kouban et de la mer Noire fut créé. Polouian, Gorboïnoff et Evinieff étaient les seuls membres de ce comité qui à son tour ne tarda pas à céder la place à un comité révolutionnaire, présidé par Polouian et dans lequel Evinieff se trouvait remplacé par Krotovine.

Dans les Stanitsas et les autres centres secondaires se trouvent les succursales de ce comité révolutionnaire. Et ce sont encore les commandants de place, nommés par le comité d'Ekaterinodar qui gouvernent les provinces.

Au début de l'occupation bolchévique, le pays avait l'air d'un grand camp militaire; on rencontrait à chaque pas des troupes bolchéviques qui se dirigeaient dans toutes les directions, des convois de volontaires faits prisonniers, des trains de munitions et d'approvisionnements, etc. Vu le manque de moyens de transport, les autorités soviétiques avaient créé la mobilisation obligatoire des chars et des voitures de paysans. Mais cette mesure engendra de nombreuses complications car les bolchéviques profitèrent de cette mesure en l'appliquant à leur avantage personnel; pour extorquer de l'argent, au moment des travaux chantiers, ils reprenaient ces voitures. Il en résulte qu'une partie importante des terres de culture restèrent en friche. Aujourd'hui, les autorités bolchéviques ordonnent aux paysans d'ensemencer leurs terres dans le plus bref délai. Du reste, cette mesure n'aboutit, non plus à rien.

Pour plus amples renseignements décréter le désarmement de toute la population du Kouban. Ils attribuaient une grande importance à cette mesure, mais cet ordre qui fut répété jusqu'à quinze fois de même que toutes les mesures des soviets resta sans aucun résultat.

Des soulèvements de paysans se produisirent dans l'arrondissement de Maikop et dans les autres localités du Kouban. Ainsi, par exemple, le commandant de brigade Soukhenko organisa un soulèvement dans la région de la Stanitsa de Persiaslavskaya; il mobilisa les cosaques

du Kouban et, accompagné des troupes du Don, il se fraya un passage à travers le pays du Taman. Les autorités bolchéviques se mirent à leur poursuite mais on ignore le résultat.

Les bolchéviques font tout leur possible pour extorquer du blé aux paysans du Kouban; ils le réquisitionnent au prix de 25-45 roubles le poûde alors que le prix normal act

